« Les hommes et les fleuves sont liés par un destin commun »

Avec son long-métrage documentaire « Dans le lit du Rhône », la réalisatrice valaisanne Mélanie Pitteloud met en perspective avec intelligence et délicatesse les enjeux de la Troisième correction du Rhône. Un voyage qui invite à un questionnement sur notre relation aux cours d'eau et à la nature.

Dans le lit du Rhône (4)

En Valais, le chantier titanesque de la 3e correction du Rhône vise avant tout à sécuriser la plaine en donnant plus d'espace au fleuve, ce qui contribuera aussi à rendre la dynamique plus naturelle.

Felix Imhof

Mélanie Pitteloud, cinéaste valaisanne, a consacré son premier long-métrage documentaire au Rhône et aux habitants liés au destin du fleuve.

Magazine Pro Natura : pourquoi le Rhône est-il devenu le sujet de votre film ?

Mélanie Pitteloud : j'ai toujours eu l'idée de faire un film sur le thème de l'eau en Valais, d'abord parce que j'y ai vécu jusqu'à 20 ans, mais aussi car c'est une thématique qui me tient à cœur. De retour du Canada après mes études de cinéma, je suis montée à la source du Rhône et j'ai suivi le cours de la rivière, lentement, à vélo. Curieuse de son histoire, j'ai apprivoisé le fleuve petit à petit. Il a tant à nous apprendre de notre propre histoire et de notre relation à la nature.

Le Rhône coule dans les veines des Valaisans, en même temps vous dites qu'avant de faire ce film, vous aviez l'impression d'un fleuve rectiligne sans intérêt, expliquez-nous.

Le Rhône et son glacier ont façonné la plaine valaisanne et chablaisienne. D'une certaine façon, les Valaisans et les habitants du Chablais vivent tous « dans le lit du Rhône ». Nous devons au fleuve la fertilité des terres agricoles, grâce au limon. Il traverse le canton de part en part, il est considéré comme un trait d'union du territoire, il est même chanté dans l'hymne cantonal « … vallée où le Rhône a son cours… ». En même temps, le Rhône bénéficie de peu de considération : si certains se baladent le long de ses rives, à pied, à vélo ou à cheval, ce n'est que sur certains tronçons. Personne ne s'arrête pour contempler la rivière. Ça en dit long sur notre relation collective à ce Rhône endigué, rectiligne, terriblement stérile et pauvre en biodiversité, et il faut bien l'avouer, souvent mal-aimé.

Quelle relation au fleuve entretiennent les personnes qui s'expriment dans votre film ?

Pendant des siècles, les Valaisans se sont « battus » contre le fleuve pour occuper la plaine, l'exploiter, la cultiver. C'est tout à fait compréhensible que les agriculteurs qui ont hérité de ces terres et qui les cultivent aujourd'hui aient de la peine à imaginer perdre leur outil de travail en redonnant de l'espace au fleuve. Pour d'autres comme l'hydrobiologiste, les pêcheurs ou l'ingénieur responsable du chantier de la 3e correction, le Rhône fait tellement partie de leur vie qu'il est comme une artère qui bat dans leur corps.

Votre film nous interroge sur notre propre relation à la nature. Quelle est votre relation à celle-ci ?

Régine Bernard, hydrobiologiste mandatée par le Canton du Valais, a parcouru le Rhône à pied sur 80 km pour établir son bilan de santé. «C'est une autoroute d'évacuation des eaux, pas un fleuve vivant», déclare-t-elle.

Puisqu'aucun poisson ne peut se reproduire dans le Rhône endigué, le pêcheur Stefan Wenger participe chaque année à la fécondation artificielle des truites et à leur mise à l'eau.

En mai 2015, Christophe Laurenti et Michel Reuse, agriculteurs, partent en campagne référendaire contre le financement de la 3e correction.

J'entretiens un rapport intime avec la nature. J'ai besoin de me retirer régulièrement dans des espaces sauvages pour me détendre, respirer et faire le vide. Seule, je peux me relier pleinement aux éléments, aux arbres, aux rochers, à la faune et à la flore. Le silence intérieur me permet d'approfondir ma relation avec la nature, avec toute cette vie qui bat autour de moi et qui fait écho à la vie à l'intérieur de moi.

Et au Rhône plus particulièrement?

La situation du Rhône me désole. Pour autant, je n'ai pas voulu faire un film militant qui dénoncerait l'état dénaturé du Rhône ou qui prendrait parti pour ou contre la 3e correction. Je ne voulais pas non plus tomber dans un discours moralisateur. Je pense qu'il est beaucoup plus puissant de donner au spectateur le maximum de clés de compréhension pour l'inviter à réfléchir par lui-même sans lui imposer un point de vue. Et sans juger personne, car je pense que nous portons tous en nous une part de ce que chaque protagoniste exprime dans le film par rapport au Rhône: la peur, l'amour, la nostalgie, la colère, l'émerveillement, la tristesse, l'espoir.

L'eau est l'élément qui vous attire le plus. D'autres rivières vous inspirent-elles également?

J'aime beaucoup le Doubs, en particulier le tronçon Soubey-Sainte-Ursanne, là justement où il a débordé récemment. A cette occasion, j'ai été frappée par les témoignages de riverains qui semblaient sereins face à cette inondation, dans une forme d'acceptation malgré les dégâts et les désagréments causés. J'ai alors perçu une relation à la rivière bien différente de ce que l'on vit en Valais avec le Rhône. Sinon, au Québec où j'ai vécu, le Saint-Laurent est un fleuve majestueux dont les habitants sont très fiers, même quand les inondations menacent. A l'époque des Amérindiens, ce «Grand Fleuve» était vénéré comme une divinité nourricière et généreuse. On sent encore aujourd'hui ce respect.

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN

«Dans le lit du Rhône» (1h28)
un film documentaire de Mélanie Pitteloud, à découvrir sur les écrans romands.
www.aardvarkfilm.com